

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL. CNT.

SI. CNT, 33 rue des Vignoles 75020 France - <http://www.cnt-f.org/international/>-

Tél: 0033 (0)7 82 54 91 07.



Lettres d'informations et de solidarité avec le mouvement syndical et social du continent américain. Numéro 3. Été 2017.

SPECIAL CHIAPAS/MEXIQUE.



En octobre 2016, lors du cinquième congrès du **Congrès National Indigène (CNI)** marquant le vingtième anniversaire de celui-ci, les zapatistes annoncent une nouvelle initiative. Une consultation de l'ensemble des communautés indiennes du Mexique qui, si elle est approuvée, aboutira à la présentation de la candidature d'une femme indigène aux élections présidentielles de 2018 et la formation d'un Conseil de Bon Gouvernement. Lors de la deuxième partie de ce cinquième congrès, fin décembre, il est annoncé que cette initiative a été approuvée. Et le 28 mai, au Cideci-Université de la terre à San Cristobal de las Casas au Chiapas, ont été présentés les 71 membres du Conseil Indigène de Gouvernement ainsi que la femme indigène Nahuatl de l'Etat de Jalisco qui sera le visage de la candidature indigène.

Impliqué depuis fin 2015 dans la solidarité avec les communautés zapatistes, ayant participé avec d'autres à la création du Comité de Solidarité avec les Peuples du Chiapas en Lutte, il nous semble important de faire connaître cette initiative et de tenter de la replacer dans son contexte.

Nous ne cacherons pas qu'en tant qu'anarchosyndicalistes, syndicalistes révolutionnaires, autogestionnaires, libertaires nous fûmes surpris, voire sceptiques dans un premier temps. D'une part, nous n'accordons évidemment aucun crédit aux mascarades électorales censées justifier l'appellation « démocratie » de nos sociétés. D'autre part, et justement pour cela, nous avons été séduits par un des principes de bases de la **Sexta zapatiste** : changer le monde depuis en bas à gauche en dehors des partis politiques sans chercher à prendre le pouvoir (et donc avec une totale indifférence pour ce qui participe du jeu électoral).

Il nous semble que pour comprendre cette nouvelle initiative, il faut se placer du point de vue de ce qu'il se passe au Mexique et non depuis notre réalité ici.

Il s'agit tout d'abord, après des années de communiqués publiés par le CNI dénonçant des spoliations, des assassinats, des arrestations, de renverser la tendance. Ne plus subir, ne plus être sur la défensive mais de nouveau proposer quelque chose, reprendre l'initiative. Reprendre l'initiative pour faire quoi ? Certainement pas pour prendre le pouvoir, ce que personne n'envisage, mais pour créer, construire ensemble un projet permettant de s'opposer au monde marchand capitaliste. Les communautés indiennes s'estiment à juste titre victimes depuis plus de 500 ans du vol de leurs richesses, de la destruction de leur environnement, de tentatives pour les acculturer et les dissoudre dans le modèle dominant. Rabaisés, humiliés, méprisés, ils prennent le contre-pied en prétendant qu'un indien, qui plus est une femme, peut

être le visage de ce Conseil de Bon Gouvernement à même de gouverner le Mexique depuis en bas à gauche.

C'est aussi une tentative de plus de faire la jonction avec tous les secteurs de la société, étudiants, ouvriers, migrants etc...et de construire, d'organiser un réseau de résistances, de luttes, de propositions pour imaginer une autre manière de gérer le Monde et nous-mêmes. Comme les zapatistes l'ont répété tout au long de leurs communiqués depuis de nombreuses années, l'ennemi est clairement désigné : le système capitaliste et tous ses valets, hommes politiques, dirigeants d'entreprise et leurs chiens de garde, policiers et militaires. La proposition est d'unir tous ceux qui souffrent de ce système au Mexique et même au-delà, de se solidariser avec tous ceux qui veulent construire un autre monde dans le respect de la diversité de chacun.

Nous vous présentons ici quelques extraits des communiqués présentant cette initiative. Pour de plus amples informations vous pouvez consulter le site du CSPCL : www.cspcl.ouvaton.org

Le groupe de travail Amériques du Secrétariat International.

QUE TREMBLE LA TERRE JUSQUE DANS SES ENTRAILLES

Aux peuples du monde, Aux médias libres, A la Sexta Nationale et Internationale

Convoqués pour la commémoration du 20e anniversaire du Congrès National Indigène et de la vive résistance des peuples, nations et tribus originaires de ce pays le Mexique, et qui parlent amuzgo, binni-zaá, chinanteco, chol, chontal de Oaxaca, coca, náyeri, cuicateco, kumiai, lacandón, matlazinca, maya, mayo, mazahua, mazateco, mixe, mixteco, nahua, ñahñu, ñathô, popoluca, purépecha, rarámuri, tlapaneco, tojolabal, totonaco, triqui, tzeltal, tsotsil, wixárika, yaqui, zoque, chontal du Tabasco ainsi que des frères aymara, catalan, mam, nasa, quiché ettacana, nous disons avec fermeté que notre lutte est en bas et à gauche, que nous sommes anticapitalistes et qu'est venu le temps des peuples, le temps de faire vibrer ce pays avec le battement ancestral du cœur de notre terre-mère.

C'est ainsi que nous nous sommes réunis pour célébrer la vie durant le Cinquième Congrès National Indigène qui a eu lieu du 9 au 14 octobre 2016 au CIDECI-UNITIERRA, Chiapas, là où encore une fois nous nous rendons compte de l'aggravation de la spoliation et de la répression qui n'ont pas cessées depuis 524 années quand les puissants ont initié une guerre ayant pour but d'exterminer ceux qui sommes de la terre et qui, étant ses enfants, n'avons pas permis sa destruction et sa mort au profit de l'ambition capitaliste qui ne connaît pas de but autre que cette même destruction. La résistance pour continuer à construire la vie, aujourd'hui se fait parole, apprentissage et accords.

Dans nos villages, nous nous construisons chaque jour dans les résistances pour bloquer la tempête et l'offensive capitaliste qui ne cesse pas, mais devient au contraire chaque jour plus agressive et s'est convertie en une menace civilisationnelle, non seulement pour les peuples indigènes et paysans, mais aussi pour les peuples des villes qui doivent eux aussi créer des formes dignes et rebelles pour ne pas être assassinés, spoliés, contaminés, rendus malades, réduits en esclavage, séquestrés ou victimes de disparition forcée. Depuis nos assemblées communautaires nous avons décidé, expérimenté et construit nos destins depuis des temps immémoriaux, et c'est en ça que maintenir nos formes d'organisation et de défense de notre vie collective n'est pas possible autrement que par la rébellion face aux mauvais gouvernements, leurs entreprises et leur crime organisé.

Nous dénonçons que :

« S'ensuit une série d'exemples des spoliations et agressions dont sont victimes les peuples indiens à travers tout le Mexique.

Texte complet : <http://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article1239> »

Pour tout cela, nous réitérons que la protection de la vie et de la dignité, c'est-à-dire la résistance et la rébellion depuis en bas à gauche, est notre devoir auquel nous ne pouvons que répondre de manière collective. La rébellion donc, nous la construisons depuis nos petites assemblées dans des localités qui se joignent en de grandes assemblées communales, ejidales, de conseils de bon gouvernement, et en accords pris en tant que peuples, qui nous unissent sous une identité. A travers le partage, l'apprentissage et la construction de nous autres qui sommes le Congrès National Indigène, nous nous voyons et ressentons par le biais de nos douleurs, de nos mécontentements et de nos fondements ancestraux.

Pour défendre ce que nous sommes, notre cheminement et notre apprentissage se sont consolidés par le biais du renforcement des espaces collectifs où prendre des décisions, en recourant à des moyens juridiques nationaux et internationaux, à des actions de résistance civile pacifique, en mettant de côté les partis politiques qui n'ont généré que la mort, la corruption et l'achat des dignités, en faisant des alliances avec différents secteurs de la société civile, en fabriquant des moyens de communication à soi, des polices communautaires et des autodéfenses, des assemblées et des conseils populaires, des coopératives, l'exercice et la défense de la médecine traditionnelle, l'exercice et la défense de l'agriculture traditionnelle et écologique, les rituels et les cérémonies coutumières pour payer la terre-mère et continuer de cheminer avec elle et en elle, par la semence et la défense des graines natives, par des forums, des campagnes de diffusion et des activités socio-culturelles.



C'est cela le pouvoir d'en bas qui nous a maintenus vivants et c'est pour cela que commémorer la résistance et la rébellion, c'est aussi ratifier notre décision de continuer à être en vie en construisant l'espoir d'un futur possible uniquement sur les ruines du capitalisme.

Considérant que l'offensive contre les peuples ne cessera pas, mais qu'ils prétendent au contraire la faire croître jusqu'à en finir avec la dernière trace de ce que nous sommes en tant que peuples des villes et des campagnes, c'est porteurs de profonds mécontentements qui surgissent aussi sous des formes de résistances et de rébellion nouvelles, diverses et créatives, que ce Cinquième congrès national Indigène a fait le choix d'initier une consultation au sein de chacun de nos peuples pour démonter depuis le bas le pouvoir que d'en haut on nous impose et qui ne nous offre qu'un panorama fait de mort, de violence, de spoliation et de destruction.

Au vu de tout ce qui a été dit précédemment, nous nous déclarons en assemblée permanente et nous consulterons chacune de nos géographies, de nos territoires et de nos cheminements au sujet de l'accord pris par ce cinquième CNI de nommer un conseil indigène de gouvernement dont la parole sera matérialisée par une femme indigène, déléguée du CNI en tant que candidate indépendante qui se présentera au nom du Congrès National Indigène et de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale durant le processus électoral de l'année 2018 pour la présidence de ce pays.

Nous ratifions que notre lutte n'est pas pour le pouvoir, nous ne le cherchons pas ; mais nous en appellerons aux peuples originaires et à la société civile pour nous organiser afin d'arrêter cette destruction et nous renforcer dans nos résistances et rébellions, c'est-à-dire dans la défense de la vie de chaque personne, famille, collectif, communauté ou quartier. Pour construire la paix et la justice, en retissant nos fils depuis le bas, depuis là où nous sommes ce que nous sommes.

C'est le temps de la dignité rebelle, le temps de construire une nouvelle nation pour et par toutes et tous, de renforcer le pouvoir d'en - bas et de gauche anticapitaliste, le temps que payent les coupables pour la douleur des peuples de ce Mexique multicolore.

Enfin, nous annonçons la création de la page officielle du CNI à l'adresse : www.congresonacionalindigena.org

Depuis le CIDECI-UNITIERRA, Chiapas, octobre 2016

Pour la Reconstitution Intégrale de nos peuples

Jamais plus un Mexique sans nous

Congrès National Indigène

Armée Zapatiste de Libération Nationale

ET LA TERRE A DE NOUVEAU TREMBLÉ !

RAPPORT DEPUIS L'EPICENTRE...

(1er janvier 2016)

Aux Peuples originaires du Mexique, A la Société civile du Mexique et du monde, A la Sexta nationale et internationale, Aux médias libres

Frères, sœurs,

C'est le moment des peuples, de nous ensemençer, de nous reconstruire. C'est le moment de passer à l'offensive et c'est cela l'accord qui se dessine dans nos yeux, chez les individus, chez les communautés, chez les peuples, chez le **Congrès National Indigène** ; il est temps que la dignité gouverne ce pays et ce monde, et qu'à son passage fleurissent la démocratie, la liberté et la justice.



Nous faisons savoir que durant la seconde étape du Ve CNI nous avons minutieusement évalué le résultat de la consultation des peuples qui sommes le **Congrès National Indigène**, qui eut lieu les mois d'octobre, novembre et décembre 2016, et durant lesquels par tous les modes, toutes les formes et toutes les langues qui nous représentent dans la géographie de ce pays, nous avons émis des accords d'assemblées communales, ejidales [1], de collectifs, municipales, intermunicipales et régionales, qui une fois de plus nous amènent à comprendre et à assumer avec dignité et rébellion la situation que traverse notre pays, notre monde.

Nous saluons les messages de soutien, d'espoir et de solidarité exprimés par des intellectuels, des collectifs et des peuples qui reflètent de l'espoir envers notre proposition que nous avons dénommé « Que tremble la terre jusque dans ses entrailles » et que nous avons rendu publique lors de la première étape du Ve CNI. Nous saluons aussi les voix critiques, nombre d'entre elles avec des arguments fondamentalement racistes, qui reflètent une indignation rageuse et du mépris à la pensée qu'une femme indigène prétende non seulement concourir à une élection présidentielle, mais proposer de changer réellement, depuis en - bas, ce pays endolori.

A eux tous, nous leur disons qu'en effet, la terre a tremblé à nouveau et nous avec elle, et que nous prétendons secouer la conscience de la nation, qu'en effet nous prétendons que l'indignation, la résistance et la rébellion figurent sur les bulletins électoraux de 2018, mais que notre intention n'est pas de rentrer en quoi que ce soit en concurrence avec les partis et toute la classe politique qui nous doit encore beaucoup : chaque mort, chaque disparu, chaque enfermé, chaque spoliation de terre, chaque répression, chaque mépris. Ne nous confondez pas, nous ne prétendons pas rivaliser avec eux, car nous ne sommes pas la même chose, nous ne sommes pas leurs paroles mensongères et perverses. Nous sommes la parole collective d'en - bas et à gauche, celle qui secoue le monde lorsque la terre tremble avec des épicentres d'autonomie, et qui nous rend si orgueilleusement différent que :

1. Tandis que le pays est submergé par la peur et la terreur qui naissent d'entre les milliers de morts et de disparus, dans les municipalités des régions du Guerrero de La Montagne et de La Côte [2], nos peuples ont créé des conditions de sécurité et de justice véritable.

À Santa María Ostula, Michoacán, le peuple Nahua s'est uni avec d'autres communautés indigènes afin de maintenir la sécurité entre les mains des peuples, avec comme épicentre de la résistance l'assemblée communale d'Ostula, garante de l'éthique d'un mouvement qui a pénétré déjà les municipalités d'Aquila, Coahuayana, Chinicuila et Coalcomán.

Sur le plateau purépecha, la communauté de Cherán a démontré qu'avec de l'organisation, en dégageant les politiciens de leur structure du mauvais gouvernement et en exerçant leurs propres formes de sécurité et de gouvernement, on peut non seulement construire la justice, mais aussi que, tout comme dans d'autres géographie du pays, ce n'est que depuis en - bas, depuis la rébellion que se reconstruisent de nouveaux pactes sociaux, autonomes et justes, et nous ne cessons, ni ne cesserons de construire par le bas la vérité et la justice niée aux 43 étudiants de l'école normale d'Ayotzinapa (Guerrero), disparus, aux 3 compañeros étudiants qui ont été assassinés et aux compañeros blessés, tous par le fait du narco-gouvernement mexicain et de ses forces répressives.¹ Pendant ce temps, les mauvais gouvernements criminalisent la lutte sociale, la résistance et la rébellion en pourchassant, en traquant, en faisant disparaître, en enfermant et en assassinant des hommes et des femmes conséquents qui luttent pour de justes causes.

2. Tandis que la destruction gagne tous les coins du pays, sans connaître de limites et en éloignant l'appartenance à la terre et au sacré, le peuple Wixárika, aux côtés des comités en défense de la vie et de l'eau des hauts plateaux de la région de San Luis Potosí ont démontré que l'on peut défendre un territoire, son environnement et ses équilibres en se basant sur la reconnaissance de faire un avec la nature, avec une vision sacrée qui renouvelle chaque jour

¹Le 26 septembre 2014 des bus transportant des étudiants de l'école normale rurale d'Ayotzinapa de retour d'une manifestation sont attaqués par la police locale. Plusieurs d'entre eux sont tués ou blessés. Et 43 disparaissent. Contrairement à la vérité officielle proclamée par l'Etat mexicain qui incrimine un cacique local allié à un groupe de narcotrafiquants, une enquête indépendant internationale a mis en lumière la responsabilité des autorités étatiques, fédérales et militaires. Cf. : <http://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article1068>

les liens ancestraux avec la vie, la terre, le soleil et les ancêtres, et cela dans 7 municipalités sur le territoire cérémoniel sacré de Wirikuta, à San Luis Potosí.

3. Tandis que les mauvais gouvernants déforment les politiques de l'État en matière éducative en mettant celle-ci au service des entreprises capitalistes afin qu'elle cesse d'être un droit, les peuples originaires créent des écoles primaires, des collèges, des lycées et des universités, avec leurs propres systèmes éducatifs, basés sur la protection de notre terre-mère, sur la défense territoriale, sur la production, sur les sciences, sur les arts, sur nos langues, et bien que la majorité de ces processus grandissent sans soutien d'aucun niveau du mauvais gouvernement, il sont au service de toutes et tous.

4. Tandis que les médias commerciaux se font les porte-paroles de ceux qui prostituent chacune des paroles qu'ils diffusent, et qu'ils trompent les peuples de la campagne et de la ville en les maintenant endormis, faisant passer pour des criminels ceux qui pensent et qui défendent ce qui leur appartient et qui toujours sont présentés comme les méchants, les vandales, les inadaptés. Alors que ceux qui vivent de l'ignorance et de l'aliénation sont présentés comme socialement bons, et que ceux qui oppriment, répriment, exploitent et spolient sont toujours les bons, ceux qui méritent d'être respectés et de gouverner pour servir leurs intérêts. Et tandis que cela a cours, les peuples ont créé leurs propres médias en inventant des formes diverses afin que la conscience ne soit pas occultée par le mensonge imposé par les capitalistes, les utilisant en plus de cela pour renforcer l'organisation d'en - bas, de là où naît chaque parole véritable.

5. Tandis que la « démocratie » représentative des partis politiques s'est transformée en une farce contre la volonté populaire, où les votes s'achètent et se vendent comme une marchandise de plus et qu'on manipule par la pauvreté dans laquelle les capitalistes maintiennent les sociétés des campagnes et des villes, les peuples originaires continuent à prendre soin et à renforcer des formes de consensus et d'assemblées en tant qu'organes de gouvernement où la voix de toutes et tous se transforme en accords profondément démocratiques, incluant des régions entières au travers d'assemblées opinant sur les accords d'autres assemblées qui surgissent elles-mêmes de la volonté profonde de chaque famille.

6. Tandis que les gouvernements imposent leurs décisions au bénéfice de quelques-uns, supplantant la volonté collective des peuples, criminalisant et réprimant ceux qui s'opposent à leurs projets mortifères qu'ils imposent sur le sang de nos peuples comme c'est le cas pour le Nouvel aéroport de la ville de Mexico, feignant de consulter tout en imposant leur mort, nous, peuples originaires, possédons les manières et les formes constantes de consultation préalable, libre et informée, qu'elle que soit la taille de celles-ci.

7. Tandis qu'à travers leurs réformes de privatisation les mauvais gouvernements confient la souveraineté énergétique du pays à des intérêts étrangers et que les coûts élevés du carburant révèlent le mensonge capitaliste qui trace uniquement des voies inégalitaires, et que la réponse rebelle des peuples indigènes et non-indigènes du Mexique ne pourra ni être occultée ni réduite au silence par les puissants ; nous, les peuples, faisons front et luttons pour arrêter la destruction de nos territoires par le fracking [exploitation du gaz de schiste], les parcs éoliens, les mines, les puits de pétrole, les gazoducs et les oléoducs dans des états tel le Veracruz, le Sonora, le Sinaloa, la Basse Californie, le Morelos, l'Oaxaca, le Yucatán et tout le territoire national.

8. Alors que les mauvais gouvernements imposent une alimentation toxique et transgénique à tous les consommateurs de la campagne et des villes, les peuples Mayas maintiennent une lutte infatigable afin d'arrêter la culture des transgéniques dans la péninsule du Yucatán et dans tout le pays afin de conserver la richesse génétique ancestrale, qui représente de plus notre vie et notre organisation collective et la base de notre spiritualité.

9. Alors que la classe politique ne fait que détruire et promettre, nous, les peuples, construisons non pour gouverner mais pour exister dans l'autonomie et la libre détermination.

Nos résistances et rébellions constituent le pouvoir d'en - bas, elles n'offrent ni promesses ni idées saugrenues, mais des processus réels de transformation radicale où toutes et tous participent et qui sont tangibles dans les diverses et gigantesques géographies indigènes de cette nation.

C'est pourquoi en tant que Congrès National Indigène, réunissant en ce Ve Congrès 43 peuples de ce pays, nous **AVONS ACCORDÉ de nommer un Conseil Indigène de Gouvernement avec pour représentants des hommes et des femmes de chacun des peuples, tribus et nations qui le composent. Et que ce conseil se propose de gouverner ce pays. Et qui aura pour voix une femme indigène du CNI, c'est-à-dire ayant du sang indigène et une connaissance de sa culture. C'est-à-dire qui a comme porte-parole une femme indigène du CNI qui sera candidate indépendante à la présidence du Mexique lors des élections de 2018.**

C'est pour ça que nous le CNI, en tant que Maison de tous les peuples, nous sommes les principes configurant l'éthique de notre lutte, et dans laquelle ont leur place tous les peuples originaires de ce pays. Ces principes sur lesquels repose le Conseil Indigène de Gouvernement étant :



Obéir et non commander

Représenter et non supplanter

Servir et non se servir

Convaincre et non vaincre

Descendre et non monter

Proposer et non imposer

Construire et non détruire

C'est ce que nous avons inventé et réinventé non pas par goût, mais comme l'unique forme à notre disposition pour continuer à exister, c'est-à-dire que ces nouveaux chemins sortis de la mémoire collective de nos propres formes d'organisation sont les produits de la résistance et de la rébellion, du fait de faire front chaque jour à la guerre qui n'a jamais cessé et qui n'a jamais pu en finir avec nous. Par ces formes il a non seulement été possible de tracer la voie pour la reconstitution intégrale des peuples, mais aussi de tracer de nouvelles formes de civilisation, des espérances collectives qui deviennent communautaires, municipales, régionales, englobant des états même, et qui apportent des réponses précises aux problèmes réels du pays, loin de la classe politique et de sa corruption.

Depuis ce Ve Congrès National Indigène nous appelons les peuples originaires de ce pays, les collectifs de la Sexta, les travailleurs et travailleuses, fronts et comités de lutte de la campagne et des villes, la communauté étudiante, intellectuelle, artistique et scientifique, la société civile non organisée et toutes les personnes de cœur à serrer les rangs et passer à l'offensive, à démonter le pouvoir d'en-haut et nous reconstituer non plus seulement en tant que peuples, mais aussi en tant que pays, depuis en - bas et à gauche, à nous unir en une seule organisation où la dignité soit notre ultime parole et notre action première. Nous vous appelons à nous organiser et arrêter cette guerre, à ne pas avoir peur de nous construire et de nous semer sur les ruines laissées par le capitalisme.

C'est cela que nous demande l'humanité et notre mère qui est la terre, en cela nous découvrons qu'est venu le temps de la dignité rebelle et que nous le matérialiserons en

convoquant à une assemblée constitutive du Conseil indigène de gouvernement pour le Mexique au mois de mai 2017 et dès ce moment-là, nous tendrons des ponts vers les compañeros et compañeras de la société civile, les médias et les peuples originaires afin de faire trembler la terre jusque dans ses entrailles, vaincre la peur et récupérer ce qui appartient à l'humanité, à la terre et aux peuples, pour la récupération des territoires envahis ou détruits, pour le retour des disparus du pays, pour la liberté de toutes et tous les prisonniers politiques, pour la vérité et la justice pour les assassinés, pour la dignité de la campagne et de la ville.

C'est-à-dire, n'ayez aucun doute, nous sommes prêts à aller jusqu'au bout, car nous savons après tout que nous avons peut-être en face de nous la dernière opportunité en tant que peuples originaires et en tant que société mexicaine de changer pacifiquement et radicalement nos propres formes de gouvernement, et faire que la dignité soit l'épicentre d'un monde nouveau.

Depuis Oventik, Territoire zapatiste, Chiapas, Mexique

Plus jamais un Mexique sans nous

Congrès National Indigène

Armée Zapatiste de Libération Nationale

[1] Les assemblées ejidales sont des assemblées visant, suivant la constitution mexicaine de 1917, à la gestion de terres attribuées collectivement à des communautés paysannes. Cependant, dans nombre de communautés indiennes telles qu'à Tila (nord du Chiapas), elles sont assumées de fait comme des organes de gouvernement indigène et de démocratie directe.

[2] La Montaña et La Costa sont deux régions administratives de l'est de l'état du Guerrero, très majoritairement indigènes, où coexistent mixtèques, tlapanèques, nahuas, amuzgos, métis et afromexicains

Et le dernier communiqué publié le 28 mai pour la formation du Conseil Indigène de Gouvernement.

L'HEURE EST VENUE

**Au peuple du Mexique, Aux peuples du Monde, Aux medias de communication,
A la Sexta Nationale et Internationale**

Depuis l'Assemblée Constitutive du Conseil Indigène de Gouvernement, où se sont donnés rendez-vous les peuples, communautés, nations et tribus du Congrès National Indigène : Apache, Amuzgo, Chatino, Chichimeca, Chinanteco, Chol, Chontal de Oaxaca, Chontal de Tabasco, Coca, Cuicateco, Mestizo, Hñähñü, Ñathö, Ñuhhü, Ikoots, Kumiai, Lakota, Mam, Matlazinca, Maya, Mayo, Mazahua, Mazateco, Me`phaa, Mixe, Mixe-Popoluca, Mixteco, Mochó, Nahua o Mexicano, Nayeri, Popoluca, Purépecha, Q´anjob´al, Rarámuri, Tének, Tepehua, Tlahuica, Tohono Odham, Tojolabal, Totonaco, Triqui, Tseltal, Tsotsil, Wixárika, Xi´iuy, Yaqui, Binniza, Zoque, Akimel O´otham, Comkaac, nous livrons au monde notre parole d'urgence.

LA GUERRE QUE NOUS VIVONS ET AFFRONTONS

Nous nous trouvons dans une époque lourdement chargée de violence, de peur, de deuil et de rage, en raison de l'intensification de la guerre capitaliste contre toutes et tous sur le territoire national.

Nous voyons des femmes assassinées pour être femmes, des enfants pour être enfants, des peuples pour être peuples.

La classe politique une entreprise qui vend la origine, des paysans, des personnes comme si elles que l'on tue et l'on enterre première des cartels de la en morceaux sur le marché

La douleur des détermination à les retrouver obstinés des gouvernements retrouvent pas, par là aussi commande dans ce pays.

Voilà le destin que construisent pour nous, destruction du tissu social, que nous sommes peuples, secteurs, et même familles, seuls dans notre désespoir, l'appropriation de territoires montagnes, dans les vallées, villes.



s'obstine à faire de l'État terre des peuples citadins, qui vend les étaient une marchandise comme une matière drogue, pour les vendre noir des organes.

parents de disparus et leur en dépit des efforts pour qu'ils ne les se révèle la pourriture qui

ceux d'en-haut comptant sur le fait que la de ce qui nous fait savoir nations, tribus, quartiers, nous maintienne isolés et pendant qu'ils consolident entiers, dans les le long des côtes, dans les

C'est la destruction que nous avons non seulement dénoncée, mais affrontée pendant 20 ans et qui se répand dans la majeure partie du pays en une guerre ouverte menée par les entreprises criminelles, qui agissent au grand jour avec la complicité de tous les organes du mauvais gouvernement, avec tous les partis politiques et les institutions. Tous ensemble ils constituent le pouvoir d'en-haut et provoquent le dégoût de millions de Mexicains des campagnes et des villes.

Au milieu de ce dégoût, ils continuent à nous dire de voter, de croire au pouvoir d'en-haut, pour qu'ils continuent de dessiner et d'imposer notre destin.

Dans ce cours des choses, nous ne voyons que la guerre qui grandit, avec à l'horizon la mort et la destruction de nos terres, de nos familles, de notre vie ; avec la certitude absolue que ça deviendra pire, bien pire, pour tous et pour toutes.

NOTRE PARI

Nous répétons que c'est seulement dans la résistance et la rébellion que nous avons trouvé les chemins possibles pour continuer à vivre, qu'en elles se trouvent les clés non seulement pour survivre à la guerre que mène l'argent contre l'humilité et contre notre Mère la Terre, mais pour renaître avec chaque semence que nous semons, avec chaque rêve et chaque espoir qui se matérialisent sur de larges espaces grâce aux formes autonomes de sécurité, de communication, de gouvernements assurant la protection et la défense des territoires. C'est pourquoi il n'y a pas d'autre chemin possible que celui qui avance en bas, car en haut ce n'est pas notre chemin, c'est le leur et nous y sommes des obstacles.

Ces seules alternatives, nées de la lutte de nos peuples, se trouvent dans les géographies indigènes de tout notre Mexique et tous ensemble nous sommes le Congrès National Indigène, et nous décidons de ne pas attendre le désastre où nous conduisent indubitablement les sicaires capitalistes qui nous gouvernent, mais de passer à l'offensive et de réaliser cet espoir par un Conseil Indigène de Gouvernement pour le Mexique, qui parie sur la vie depuis le bas et la gauche anticapitaliste, qui soit

laïque et qui réponde aux sept principes du « commander en obéissant » constituant notre garantie morale.

Aucune revendication de nos peuples, aucune détermination ni exercice d'autonomie, aucun espoir devenu réalité n'a correspondu aux époques et aux formes électorales que les puissants appellent démocratie. C'est pourquoi, nous ne prétendons pas seulement leur arracher le destin qu'ils nous ont enlevé et abîmé, nous prétendons démonter ce pouvoir pourri qui tue nos peuples et la terre mère, et les seules brèches que nous avons trouvées pour libérer les consciences et les territoires en nous donnant réconfort et espoir, se trouvent dans la résistance et la rébellion.

Par l'accord de notre assemblée constitutive du Conseil Indigène de Gouvernement, nous décidons de nommer comme porte-parole notre compagne María de Jesús Patricio Martínez, du peuple Nahuatl, dont nous chercherons à faire apparaître le nom sur les bulletins électoraux pour la présidence du Mexique en 2018, qui sera porteuse de la parole des peuples formant le C. I. G., lui-même hautement représentatif de la géographie indigène de notre pays.

Nous ne cherchons pas à administrer le pouvoir, nous voulons le démonter à partir des brèches dont nous savons que nous sommes capables.

NOTRE APPEL

Nous avons confiance en la dignité et l'honnêteté de ceux qui luttent : des instituteurs, des étudiants, des paysans, des ouvriers, des journaliers, et nous voulons que s'approfondissent les brèches que chacun d'eux a ouvertes en démontant, de la plus petite à la plus grande échelle, le pouvoir d'en haut ; nous voulons ouvrir tant de brèches qu'elles deviennent notre gouvernement anticapitaliste et honnête.

Notre appel va aux milliers de Mexicains et Mexicaines qui ont cessé de compter leurs morts et leurs disparus, qui, dans le deuil et la souffrance, ont levé le poing et, sous la menace de perdre leur propre vie, se sont élancés sans craindre la taille de l'ennemi, et ont vu que les chemins existaient, cachés derrière la corruption, la répression, le mépris et l'exploitation.

Notre appel va à ceux qui croient en eux-mêmes, qui croient au compagnon qui se tient à leur côté, en leur histoire et en leur avenir ; il appelle à ne pas avoir peur de faire quelque chose de nouveau, car cette voie est la seule qui donne de l'assurance à nos pas.

Notre appel va à nous organiser dans tous les coins du pays, à réunir les éléments nécessaires pour que le Conseil Indigène de Gouvernement et notre porte-parole soient enregistrés comme candidature indépendante à la présidence de ce pays, et, oui, pour leur gâcher leur fête fondée sur notre mort et réaliser la nôtre, fondée sur la dignité, l'organisation et la construction d'un nouveau pays et d'un nouveau monde.

Nous convoquons tous les secteurs de la société à être attentifs aux étapes que va décider et définir le Conseil Indigène de Gouvernement par l'intermédiaire de notre porte-parole, à ne pas nous rendre, ne pas nous

vendre, ne pas dévier ni nous fatiguer de tailler la flèche qui portera l'offensive de tous les peuples indigènes et non indigènes, organisés et non organisés, pour la pointer vers le véritable ennemi.

Depuis le CIDECI-Université de la Terre,

San Cristóbal de las Casas,

Chiapas Le 28 mai 2017

Pour la Revendication Intégrale de Nos Peuples

Plus Jamais un Mexique sans Nous

Congrès National Indigène


Armée Zapatiste de Libération Nationale



<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2017/05/28/llego-la-hora-cni-ezln/>

Chaque mois dans LE COMBAT SYNDICALISTE, mensuel de la CNT, retrouvez nos rubriques internationales. Pour s'abonner :


ABONNEZ-VOUS AU COMBAT SYNDICALISTE



Je m'abonne pour 11 numéros (1 an) au prix de 30 € (soutien), 22 € (standard), à partir du numéro :
Si réabonnement, merci de cocher la case :

NOM PRÉNOM. ADRESSE.....
.....
PROFESSION..... MAIL.....

Chèque à l'ordre du *Combat syndicaliste* à renvoyer à *Combat syndicaliste C/O CNT 18 Avenue de Sierre 07200 Aubenas*

ABONNEMENT GRATUIT  Si vous souhaitez qu'un.e ami.e s'intéresse au CS ou si vous avez vraiment trouvé merveilleux ce numéro, mais que vous n'avez pas la possibilité de vous abonner tout de suite, alors lisez bien ceci : **durant 3 numéros, nous vous abonnons gratuitement.** Il vous suffit de remplir le bon ci-dessus et de cocher cette case.

Toutes ces offres d'abonnement valables uniquement en France métropolitaine.
Nous contacter pour l'étranger. L'offre d'abonnement pour 3 numéros gratuits valable une seule fois par personne (même nom, même adresse). Bonne lecture.

Découvrez TERRE et LIBERTÉ,

Revue du Secrétariat International de la CNT.

Le numéro 3 de cette revue, qui paraît à nouveau après une longue absence, est consacré au néocolonialisme, par le biais en particulier de la présence militaire française. Vous pouvez vous procurer cette revue en écrivant à : **Terre et Liberté C/O CNT- Secrétariat International, 33 rue des Vignoles 75020 Paris**, en joignant un chèque de 3,46 euros port inclus, libellé à l'ordre de CNT avec au dos mention 'Terre et Liberté numéro 3 ».

